

30 L'ÉVÉNEMENT

Les Gobelins retissent leur histoire

PATRIMOINE Le Mobilier national présente un siècle de tapisseries monumentales, sans esquiver la période de l'Occupation.

Tous les matins, Marguerite Aniotz et Diane Barret s'assoient devant leur métier à tisser et attrapent leur broche. Les deux lissières font ensuite passer le fil de laine ou de soie à travers la chaîne, puis tassent le point avec la broche. Puis elles recommencent inlassablement en suivant le calque dessiné par l'artiste, Robert Kushner.

Patience et longueur de temps : il leur faudra cinq ans pour parvenir au dernier point de *Summer Scattered*. « Au départ, nous partons d'un échantillon, et nous rectifions éventuellement le tir », explique Marguerite Aniotz. Si la couleur, dont les tons sont infinis, ne correspond pas exactement au dessin fourni par l'artiste, les deux artisans peuvent puiser dans les réserves – qui possèdent 14 000 nuances de couleur, sur laine et soie. Et si cela n'est toujours pas parfait, il reste l'atelier de teinture maison – une rareté issue du XVIII^e siècle, qui teint à façon. « Nous ne sommes que les interprètes d'une partition », expliquent les lissières. Le tandem ira jusqu'au bout du

CLAIRE BOMMELAER
cbommelaer@lefigaro.fr

travail, gardant un œil sur les fils, un autre sur le dessin. Un jour, elles procéderont à la tombée de métier, geste spectaculaire consistant à couper la chaîne et à procéder à la naissance de cette œuvre de trois mètres sur quatre.

Le monde tourbillonne et accélère son rythme. Mais la Manufacture des Gobelins continue de conjuguer le temps long, par amour du beau. Ce qui ne veut pas dire que cette ancienne administration royale fait et refait la même chose. La tapisserie, rangée dans le camp des esthétiques vieillottes, n'a, de fait, cessé de se réinventer.

Réchauffer les murs

Une exposition magnifique présente un siècle de commandes et de créations tissées aux manufactures des Gobelins, de Beauvais, de La Savonnerie et d'Aubusson. Présentée aux Gobelins, elle se regarde comme un livre d'images et d'histoires. Celles que le pouvoir, à l'origine des commandes, veut raconter et magnifier. Elle est une démonstration d'un savoir-faire que la France n'a jamais voulu abandonner, en dépit des crises et des doutes. Quelle que soit l'époque, ces tableaux tissés sont toujours monumentaux et physiques. À la Renaissance, les rois



De gauche à droite : *Murlux* (1972) de Nicolas Schoffer, *Triptyque d'Alicia Penalba* (1982), *Hommage à Paris* d'Eduardo Chillida (2000) et *Plie-déplié* (2016, au sol) de Marie-Claude Bugeaud.



La Création du monde (1962, à gauche), de Fernand Léger et *Rythmes couleurs* (1974), de Sonia Delaunay.

commandaient d'immenses tentures afin de décorer et réchauffer les murs de leur château. Jusque dans les années 1950, les manufactures vont continuer à penser grand, pour occuper l'espace de l'imaginaire et faire travailler les lissiers. À l'ar-

mistice de 1918, on produit des tableaux afin de participer au nouvel élan national. « Les productions représentent la France éternelle, son monde rural, loin de la désolation des champs de bataille », explique Christiane Naffah-Bayle, co-commissaire de l'exposition. Puis les styles évoluent. Les salons des Arts décoratifs de 1925 et 1937 permettent d'impulser un art textile nouveau, aux motifs plus simples.

Brisant un tabou, les Gobelins abordent aussi la période l'Occupation. Une grande fresque colorée à la gloire du maréchal Pétain raconte l'épopée du sauveur de Verdun, d'après un dessin de Paul Charlemagne. Figurant le maréchal en habit sur un cheval blanc, elle l'inscrit dans la lignée des grands héros de l'histoire de France. L'œuvre a été tissée par des artisans d'Aubusson, dans une manufacture privée de Courbevoie. Mais deux autres tentures de 1941, à l'allure classique et pompeuse, sont des productions maison. Commandées par Goering et von Ribbentrop, lequel était réputé pour ses pillages d'œuvres d'art, elles sont toutes à la gloire du national-socialisme. On apprend que le directeur de l'époque avait accepté ce travail de « collabo » en l'échange de la libération de lissiers prisonniers en Allemagne.

Les rives de l'abstraction

Après-guerre, la tapisserie opère un tournant majeur. Elle ne sert en général plus à porter de grands messages politiques mais rejoint les rives de l'abstraction. À Aubusson, Jean Lurçat participe au renouveau du genre, et le ministre des Affaires culturelles, André Malraux, exhorte les manufactures à faire appel à des grands artistes pour leurs créations. On décline des tableaux connus, en haute ou en basse lisse. De splendides témoignages de l'art cinétique (Vasarely, Yaacov Agam), créant des illusions d'optiques, entrent alors au Mobilier national.

L'exposition s'achève sur les productions plus récentes, intéressantes car elles ont été créées en jouant dès le départ sur la matière. Elles ne sont pas des copies de toiles peintes, elles sont autre chose. *La Carte du Japon*, d'Alain Séchas (2012) boucle la boucle : en laine et soie, elle représente des coups de pinceau réalistes, mais jamais donnés. Avec lui, François Morellet, Eduardo Chillida, Carole Benzaken ou bien d'autres, la relève de cet art millénaire est assurée. Reste à leur trouver un destin, en dehors des musées. Si Brigitte Macron a fait entrer une tapisserie d'Alechinsky à l'Élysée, rares sont les grandes institutions d'Etat qui songent désormais aux tapisseries pour réchauffer leurs murs.

« Au fil du siècle, 1918-2018. Chefs-d'œuvre de la tapisserie », Galerie des Gobelins (Paris XIII^e). Jusqu'au 23 septembre.

« Un film fort et émouvant. Inoubliable ! » Version Femina

D'après le best-seller « Le Cercle Littéraire des Amateurs d'Épluchures de Patates »

Lily James, Michiel Huisman, Glen Powell, Jessica Brown Findlay, Katherine Parkinson, Matthew Goode, Tom Courtenay, Penelope Wilton

Par le réalisateur de 4 Mariages & 1 Enterrement

Le Cercle Littéraire de Guernesey

tu film de Mike Newell

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

femina, madmoizelle, LiRE



Affiche de l'exposition « Au fil du siècle ».



FOOTBALL TISSÉ

Carole Benzaken travaille sur les images télévisuelles et photographiques. Son œuvre, *Sans titre*, issue de sa série « Sport », représente un match de foot vu à travers l'œil d'un objectif. L'image, tissée en laine et soie, est volontairement floue et fragmentaire.



GLOIRE AU MARECHAL

Commandée par le cabinet de Pétain, *La Révolution nationale (détail)* a été créée en 1942 et 1943. Pièce de propagande, elle évoque la vie du maréchal et en fait une des grandes figures de l'histoire nationale.

MOBILIER NATIONAL / HEAULT CHAPOT